

Tony Moneghetti



Alderan

2- La Guerre des
Dragons

Tony Moneghetti

Alderan 2

La guerre des dragons

© Tony Moneghetti, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3987-2

Librinova”

www.librinova.com

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PARTIE 1 : FORBOUC



Chapitre 1 :

Un disciple prometteur

Un feu crépitait dans l'antre de la cheminée. Il avait réchauffé continuellement la chambre d'Alderan durant ces plusieurs jours de froid intense. Sans conteste, le Sud voyait passer des saisons rudes. Le chevalier avait trouvé refuge à la forteresse de Vapagon depuis son périple harassant dans les forêts du Nord. À certains moments, il avait cru y rester, mais c'était sans compter la volonté qui l'animait. Enfoncé dans ses draps et ses fourrures, il ne bougeait plus, le regard absent. Il était revenu exténué au village, il y avait deux semaines. Depuis lors, il n'était rentré dans ses appartements que pour se coucher. Cela faisait exactement vingt-cinq jours que Léon, son écuyer et lui s'étaient perdus de vue. Il les avait vu passer aussi lentement que l'écoulement du sable d'un sablier.

Le sort de Léon le préoccupait plus que de raison. Il n'avait pas su être à la hauteur, en plus de ne pas avoir compris ce qu'il était réellement. Ses changements physiques l'avaient perturbé. Perdre ainsi toute couleur de peau, dont celle de l'iris pour un rouge sang, cela allait au-delà de son imagination. Voilà que maintenant, son porteur d'armes s'était égaré. Comment en étaient-ils arrivés là ? Enfin, si, il le savait. Les dragons de Ninivia lui avaient révélés tout à ce sujet, et ce fut là que leur destin avait basculé. Son ami n'était autre qu'un dragon... Yvan. Un dragon qui lorsque qu'il déploierait ses ailes, plongerait le monde dans la terreur et le chaos, dans les atrocités de la guerre. Depuis, il ne pouvait faire face à ses vieillards d'écailles. Il ne pouvait leur pardonner car selon eux, Léon était une erreur de la nature qui devait être absolument annihilée. Il s'était permis une seule fois de les croiser sur leur terrain reclus, seulement pour déposer les instruments enchantés de la Confrérie. Il n'avait pas émis un mot, et s'en était retourné amer et déçu. Il mettrait du temps avant de leur adresser de nouveau la parole. Toutefois, il finirait par se détendre car au fond de lui, il ne pouvait nier qu'ils étaient dans le vrai. Bien sûr ce n'était pas aussi simple parce que ses sentiments entraient en ligne de compte. À chaque fois qu'il se posait le problème, ce casse-tête lui faisait du mal. Il avait beau le tourner dans tous les sens, il n'arrivait pas à trouver de compromis. Les deux choix s'imposaient d'eux-mêmes : la survie des humains ou de son ami. Autant dire qu'Alderan était dans le trouble, balloté dans le méandre de ses sentiments. Quelque part, il s'accrochait à l'espoir qu'il reviendrait sur ses pas, et qu'il

pourrait l'accueillir comme un roi. Dans ce cas précis, ils pourraient réfléchir ensemble sur la manière de régler cette situation délicate. Une désillusion de plus... il l'avait attendu dans son palace alors qu'il savait pertinemment qu'il s'était jeté droit vers une mort certaine en prenant la direction des terres désolées de l'Est. Les hommes évitaient ce territoire par-dessus tout, acceptant de faire de larges détours. Si son écuyer n'avait pas perdu la tête, il espérait qu'il ne se soit pas embarqué dans une traversée suicidaire, et puis pour aller où ? Il retira doucement de sa poche le bout d'une chemise rapiécée. Celle de Léon. Il la conservait en guise de rappel. Son second avait franchi la frontière pour le désert d'Azencar. Ses certitudes se faisaient plus profondes de jour en jour. À présent qu'il avait retrouvé ses forces, il n'avait qu'une seule envie, repartir sur les routes, remonter la piste du mi-homme mi-dragon.

Il n'avait pas encore osé remonter en selle. En proie à l'hésitation, et en même temps pris par les affaires seigneuriales, il n'avait que rarement profité de moments à lui. Épauler son seigneur dans le règlement de contentieux, ou dans l'organisation de la citadelle avaient accaparé le plus clair de son temps. Dorénavant, il avait une idée précise de ce qu'il allait entreprendre. Une autre aventure lui tendait les bras, à coup sûr.

Avant tout, il avait à penser à plein de choses, et devait s'organiser en conséquence. Ce grand homme resta pensif, affalé sur son long divan. À demeurer passif, il finirait par broyer du noir. Il rencontrait des difficultés à se changer les idées au milieu de voiles et draperies. Mêmes les couleurs les plus vives paraissaient bien tristes. C'est alors qu'il s'extirpa de ses songes. On toqua à la porte.

— Oui, entrez ! Se redressa-t-il, les yeux mi-clos.

Un jeune de petite stature était venu le déranger. Il avait poussé la porte avec assurance. Le menton relevé, ce gamin était fier. Il était de descendance noble, cela se voyait comme le nez en plein milieu de la figure. Sa coupe brune tirant vers le châtain peigné au millimètre près, sa tenue d'entraînement propre et entretenue. Et surtout, cette attitude qui donnait l'impression de prendre tout le monde de haut. Déjà à seize ans, il se prenait trop au sérieux. Il salua Alderan, et s'adressa à lui avec une pointe de désinvolture :

— Alderan, il me semble que cela fait une heure que mon cours d'épée aurait dû débiter, indiqua-t-il en jouant avec le pommeau de son dard en acier.

— Oh, c'est vrai. Excuse-moi, Tibère. Ça m'était sorti de la tête. Je me dépêche et je te rejoins sur l'aire de combat.

Sourire aux lèvres, le garçon s'inclina en témoignage de sa gratitude, et s'en retourna. Seul, le vassal dodelina de la tête, amusé par le comportement protocolaire du bonhomme. Cet adolescent était le fils unique de Temadeus Vapagon, le digne héritier des terres du Sud. Il avait été sec lors de leur première rencontre, mais à la suite de sa victoire face au béluga, il lui montrait un grand respect. Alderan ne put refuser sa demande de le former dans l'art de l'escrime. Au fil des heures en la compagnie de son apprenti, il finit par se lier à lui, ce qui l'amena à lui prodiguer son enseignement à l'arc ou même en équitation. À force, il y avait pris goût. Il avait peut-être trouvé une nouvelle vocation, sauf qu'il avait d'autres chats à fouetter pour l'instant. « *J'y penserai quand j'aurai pris ma retraite.* » Mit-il ce projet de côté. Former les générations futures serait gratifiant à l'avenir.

Toutefois, jusqu'à maintenant il n'avait qu'un seul élève, et même si ces séances d'apprentissage étaient intéressantes, l'abattement de ces derniers temps l'avait ramolli. Il aurait aimé annuler le cours, cependant il devait tenir ses engagements, être un exemple pour le petit. Il se vêtit donc au ralenti, et tandis qu'un flegme le parcourait, il se dirigea tout droit vers le centre d'entraînement. Il fit de brèves salutations à ceux qui circulaient dans les coursives avant de descendre dans la cour. Il fut obligé de faire un tour à l'air libre avant d'accéder à la caserne de la forteresse. Elle avait été bâtie, accolée au reste du grandiose édifice. Autour, les rangs serrés de gardes effectuaient leurs exercices de marche. Il franchit le seuil afin de se retrouver au centre de l'aire de combat, et au centre de l'attention générale.

Son élève l'y attendait avec une certaine impatience qu'il ne parvenait pas à cacher. D'autres combattants se malmenaient à jouter entre eux, ou bien à s'acharner sur un mannequin mobile. Alderan aurait préféré faire une entrée discrète, mais impossible vu sa position au sein de ces murs. Tout ce beau monde cessa de faire tinter leurs armes à son approche. Peu à peu, ils se retirèrent afin de leur laisser suffisamment de place, à lui et son élève. Ainsi interrompus, ils en profitèrent pour assister à la séance soit en longeant les limites du terrain, soit sur la mezzanine qui les surplombait tout autour de l'aménagement. Chacun avait hâte de voir ce que valait leur jeune maître, quels étaient ses progrès. Mais

surtout, ils avaient une chance inouïe de voir un guildien à l'œuvre.

Parés au centre de l'arène, ils entamèrent le cours en douceur par un échauffement, le temps de se détendre les muscles et le poignet. Alderan fit ensuite la démonstration de deux parades que le petit seigneur s'empessa de copier. Au début, il s'y prenait avec précipitation, puis avec plus d'application afin de bien accompagner ses gestes. Tandis qu'il s'évertuait à la tâche, Tibère ne relâcha pas son attention sur son professeur. Le jeunot le sentait absent. Il ne s'impliquait pas vraiment et ne le surveillait qu'en de brefs coups d'œil. « *On dirait que quelque chose le tracasse, ou alors il doit être diminué aujourd'hui. Je l'ai surpris, couché sur son lit. C'est ma chance ! Je vais enfin le battre et ce jour sera inscrit dans les annales !* » Il fit alors une pause et interpella son aîné.

— Si on passait aux choses sérieuses ? Cela fait un moment que je n'ai pas eu droit à un duel contre toi.

— Pourquoi pas. J'aimerais voir si tes progrès ont été significatifs, quoi de mieux que de se mettre dans des conditions réelles. C'est d'accord, on va conclure le cours ainsi. En position, Tibère !

Le défi avait été relevé et cela réveilla l'assistance. Les soldats de Vapagon frétilaient d'impatience, penchés au-dessus de la balustrade. Au courant de la renommée d'Alderan, ils voulaient le voir se battre sérieusement. Ils étaient convaincus de l'issue. Leur jeune maître se prendrait une raclée, ce qui n'était pas pour leur déplaire. Il ravalerait sa fierté. Afin de se jauger, les deux escrimeurs restèrent sur leurs positions. Divers cas de figure secouèrent l'esprit du gamin, et toutes ne le mettaient pas forcément à son avantage. Empoignant son épée, il tremblait. Le stress le piquait au vif, et le mettait en proie à l'hésitation. Alderan en souriait. Le garnement se ressaisit dans la foulée, n'étant pas du genre à faire de la figuration. Il referma sa prise et tapa sans réfléchir. Il avait été entreprenant. Une attaque tranchante et efficace qui lui venait de son maître. Elle n'eut pas le résultat escompté. Le fil de la lame ne rencontra que de l'air. Alderan était sur le qui-vive, même si le rejeton de Temadeus était un amateur à côté de lui. Il n'avait pourtant pas le droit à l'erreur, une seule seconde d'inattention et Tibère en profiterait. Les coups cinglèrent et Tibère prenait les devants à chaque fois qu'il le pouvait. Alderan était plutôt dans une phase d'observation, attentiste. Il amortissait les chocs en tenant son adversaire à distance, le repoussant si le besoin s'en faisait ressentir. Tibère avait eu la bonne intuition. Son mentor n'était pas au mieux de sa forme, il se contentait de

défendre. Lui-même voyait quelques failles qui pouvait le mettre en danger. Il tenait sa victoire ! Seulement, le chevalier n'était pas du genre à se laisser dominer. Le garçon s'arrachait pour lui faire tomber sa garde. Ce fut l'attaque de trop. D'une facilité déconcertante, le vassal relâcha son arme, et du plat de son épée renvoya le fer aiguisé en arrière. Une telle intensité s'en dégagait que le bonhomme eut un pas de recul. L'ouverture parfaite ! L'ex guildien s'avança et le fit trébucher à l'aide d'un croque en jambe. Tibère s'écrasa sur le plancher, aux abois. Il venait de perdre, suite à une fourberie. Les spectateurs ne retinrent pas leurs ricanements devant le fiasco de l'élève. La sueur dégoulinant sur le bois ciré, l'enfant noble reprit du poil de la bête, blessé dans son amour propre, et rouspéta :

— Hé ! C'est de la triche ! C'est quoi cette façon de combattre ! Je veux une revanche !

— Parce que tu crois que ton ennemi t'aurait laissé une chance. Dans un vrai combat, tu serais mort. La guerre, les batailles ne sont pas des jeux, où l'ont fait copain-copain avec le camp adverse. Ta vie est sur la sellette. Pour cette raison, tous les moyens sont bons pour l'emporter. Il faut que tu apprennes à te servir de ton environnement, à manier tout ton corps comme tu le fais avec ta lame. Tu excelles dans ce domaine, c'est un bon point. Maintenant bats-toi en utilisant ta tête, bon sang !

Tibère avait compris le message. Les muscles encore épris par l'effort, il adopta une attitude de dépit, la caboche baissée. Le chevalier l'avait rabroué avec franchise, sans une once d'animosité. Il le fallait, face à une personnalité comme la sienne. En revanche, Alderan devait saluer les capacités d'observation du jeune homme. Tibère avait décelé en lui un malaise, une faiblesse qu'il aurait pu exploiter. Dommage pour lui qu'il l'ait pris à la légère. Alderan ne se laissait pas facilement déborder par ses sentiments. Mais qu'un enfant aussi doué soit-il, ait pu percer à jour qu'il était tracassé, l'inquiétait. Ses soucis le torturaient plus que de raison. Il était plus que temps de les régler.

Comme le duel s'était terminé, les assistants s'agitèrent afin de reprendre les exercices. Tout en glissant sa fine lame dans son fourreau, Alderan passa un coup d'œil aux balcons. Temadeus Vapagon, le responsable de la forteresse, s'était mélangé parmi ses hommes comme à l'accoutumé, pour observer son fiston. Il abandonna son apprenti à ses réflexions, et se précipita auprès du père qui descendait de son perchoir.